

BONJOUR!
Je m'appelle Alyson,
j'ai 28 ans, un petit garçon
de 4 ans
et le cancer du sein.

C'EST comme ça que je me suis présentée sur ma page Facebook, *Aly contre le Bidoutosore*. J'ai eu l'idée de créer cette page-là après avoir reçu mon diagnostic parce que je ne voulais pas me faire demander de mes nouvelles à tout bout de champ. Alors, si on me demandait comment j'allais, j'avais une réponse toute prête :

- Va voir ma page, tu auras tes réponses. Si tu ne les trouves pas ou que tu as des questions, il me fera plaisir de t'aider !

De cette façon, je pouvais établir mes limites tout en me respectant. Ce n'est pas parce que je suis sauvage, mais quand on vit avec la maladie, on n'a pas toujours envie de parler de ça au moment qui convient à l'autre.

Depuis que je publie des dessins et des mises à jour sur ma page, les gens sont plus portés à se manifester en m'offrant de l'aide psychologique et ils respectent aussi mes moments de solitude.



Je ne peux pas dire que j'ai manqué d'amour dans ce périple-là. J'ai encore de la difficulté à saisir toute l'intensité de la vague de soutien que j'ai reçue.

Lorsque j'ai appris que j'avais un cancer, je me demandais : « Mais pourquoi MOI ? » Pourquoi pas le meurtrier, le violeur, le pédophile ou le suicidaire ? Je ne méritais pas ça. Ça a l'air que quelqu'un, quelque part, s'est dit : « Ah ! Elle ? Elle est capable d'en prendre ! Elle vient de se séparer, de vendre sa maison, de changer de job et d'auto. Tiens, v'là un cancer du sein ! Elle devrait être *all dressed* comme ça. »

Je me suis beaucoup investie au cours de ma vie, dans divers secteurs. J'ai fait beaucoup de bénévolat, j'ai écouté, conseillé et soutenu beaucoup de gens. Je donnais sans compter, sans attendre de rétribution. Et sans savoir qu'on allait me redonner tout ça au quintuple quelque temps plus tard. J'avais investi de l'amour dans un compte à haut rendement !



Aujourd'hui, je ne me demande plus « Pourquoi moi ? », puisque j'ai transformé la question en : « Pourquoi PAS moi ? » Je ne regrette pas d'être malade et je n'en veux pas à la vie, bien au contraire. Je l'en remercie, puisque depuis que je surmonte cette épreuve, je ne fais que grandir mentalement. Je me connais mieux que jamais. Je fais des choix de vie différents, et je choisis « pour vivre » au lieu de choisir dans l'optique de ne pas déplaire. Je vis maintenant pour moi. Je me découvre des qualités et des forces que je ne soupçonnais même pas.

Je veux partager mon cheminement pour aider les gens, pour leur donner espoir et pour leur faire comprendre qu'il y a moyen d'être heureux durant les épreuves. On me dit souvent qu'une de mes plus grandes forces, c'est d'être résiliente. Bien tant qu'à l'être, pourquoi ne pas aider les autres à le devenir ? Je ne veux pas écrire un livre de développement



personnel ni un ouvrage qui dicte une marche à suivre devant les embûches de la vie. Je veux seulement faire réaliser aux gens que dans les tempêtes, il y a du soleil derrière les nuages. Il suffit d'avoir de l'espoir, et de continuer sa route en vivant le moment présent.

Grâce à ce livre, vous entrerez dans mon monde, dans ma tête et dans ma créativité. C'est surtout cette dernière qui m'a gardé la tête hors de l'eau. J'y raconte mes hauts et mes bas, des trucs plus drôles et des moments plus difficiles.

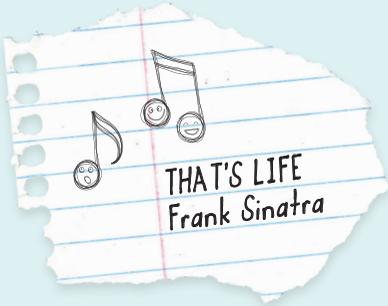


La musique prend une immense place dans ma vie et elle m'accompagne depuis toujours, quels que soient mes états d'âme. Vous remarquerez sans doute qu'au début de chaque chapitre, il y a un titre de chanson. Je vous suggère d'écouter ces chansons avant la lecture. Comme ça, vous ferez une vraie immersion dans mon univers.

Je vous laisse donc prendre place dans ma petite voiture de vie, en espérant que vous aimerez votre voyage à mes côtés!



VENT DE CHANGEMENT



QUAND mon fils a eu 3 ans, son père et moi, on s'est séparés. Dans les mois qui ont suivi, j'ai vendu ma part de la maison, j'ai changé de voiture, d'emploi et de cercle d'amis. Bref, j'ai pitché ma vie en l'air, et elle est retombée comme elle le pouvait.

Ça m'a apporté beaucoup de stress, un peu trop même, mais bon, «c'est faite, c'est faite!» comme on dit. Ma vie sociale s'est replacée assez rapidement, j'ai rencontré de nouvelles personnes. J'ai tissé des liens avec quelques-unes d'entre elles, qui m'en ont présenté d'autres. Je me suis trouvé un bel appartement qui allait pouvoir contenir tous mes cossins. J'ai pris le temps de placer ça à mon goût, de repeindre*. Je me suis aussi adaptée à la garde partagée, et le quotidien avec mon fils se déroulait comme un charme.

Et puis, il y avait mon nouveau gagne-pain, un solide *challenge*.

Je suis soudeuse de métier, mais je commençais à être blasée de passer huit heures par jour dans mon casque de soudure à ne parler qu'à mon hamster cérébral. Vous allez voir, je suis une vraie pie. Depuis longtemps, je voulais enseigner mon métier, mais je trouvais que je manquais d'expérience. Donc, j'ai décidé d'aller approfondir mes connaissances en vendant des produits de soudage.



↓ ↓ ↓
* Dieu que je suis nulle dans le découpage! Mon père vous le dirait, il est repassé par-dessus toute ma job!

À ma nouvelle job, j'étais dans la ouate: assurances full-pine, REÉR collectif et, surtout, un salaire plus élevé. J'avais fait le meilleur choix afin de réorienter ma vie comme je le souhaitais. Je suis de la génération qui a grandi avec les ordis, donc j'ai pas de problème avec ça. Mais le logiciel... EH BO-BOY!

La compagnie était *short-staffed* depuis quelque temps, donc tout le monde était pas mal déjà surchargé. J'ai eu de la misère à m'adapter et à m'intégrer dans le tourbillon. J'ai appris « sur le tas », comme on dit. Ça a été long, mais j'ai appris! J'apprends encore des choses, d'ailleurs! Côté soudure et technique, au moins, ce n'était pas un problème. Mon métier est aussi une passion...

J'en mange sur mes toasts! Certains, pour passer le temps à la toilette, sont du genre à se promener sur Tinder (si célibataires) ou Facebook (si en couple). Eh ben moi, je regarde des vidéos de soudure. Je vous le dis, j'adore ça!

Cette période d'adaptation a été très stressante pour moi, mais j'y suis arrivée. Puis, mon collègue immédiat est parti en arrêt de travail. Un excellent choix; d'après moi, il avait tout donné. Je le félicite de s'être choisi, mais son départ a ajouté à ma charge de travail. J'ai dû pédaler fort, du mieux que j'ai pu. L'été est arrivé, j'ai couvert les vacances de tout un chacun; surcharge de travail supplémentaire, mais c'était ben cool puisque je me sentais utile et valorisée. Les clients me reconnaissaient, et moi aussi d'ailleurs. La plupart d'entre eux ont été super compréhensifs.

J'étais la dernière embauchée, donc la dernière à choisir mes dates de vacances. J'allais partir durant la première semaine de septembre. ALLÉLUIA!



Vrrrr!

Vrrrr!

Vrrrr!

Pendant l'été, j'ai noté une douleur à mes côtes qui variait de gauche à droite. J'avais l'impression que Leatherface était sorti du film *Massacre à la tronçonneuse* pour venir me couper en deux.

Lorsque je respirais ou quand j'étais couchée, mes côtes me faisaient un mal de chien. J'ai tout essayé: les massages, les Advil, les Tylenol et plein d'autres bébelles. Rien. J'avais toujours mal.

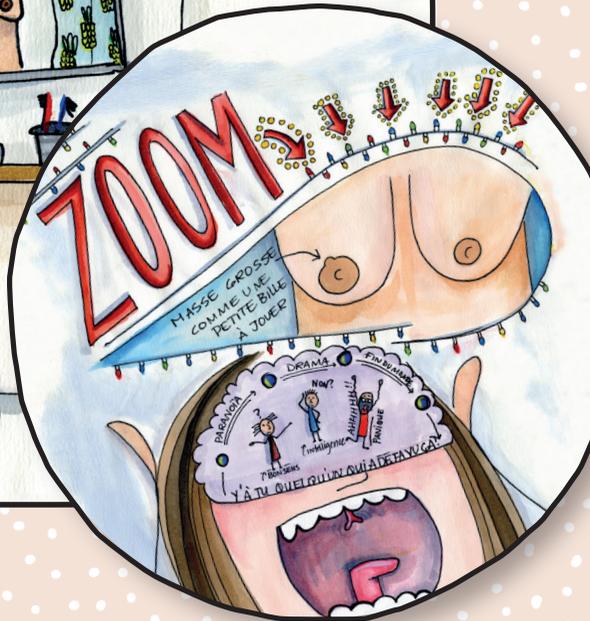
Une journée c'était sous le sein droit, le lendemain, sous l'omoplate gauche, puis ça migrait sur le sein gauche et rejoignait l'omoplate droite, et ainsi de suite. Parfois, c'était aux quatre endroits en même temps... Pas besoin de vous dire que j'avais de la misère à m'endurer, moi qui tolère vraiment bien la douleur... Mais je n'avais pas le temps d'aller consulter un médecin. Ma priorité, c'était ma job.

Un moment donné, en sortant de la douche, je me suis regardée dans le miroir. Et en m'étirant, j'ai vu un genre de bille au-dessus de mon mamelon... Le cœur à *spin*, je me suis tâté le sein comme une folle et j'ai lancé banalement à mes amis sur un groupe Facebook: « Je dis ça de même, gang, mais j'ai une bosse sur un sein... » On s'est mis à déconner avec légèreté, mais au fond de moi, j'avais un petit doute. On m'a souvent dit que les fortes poitrines étaient sujettes aux kystes, alors je n'en ai pas fait de drame parce que j'ai hérité d'un format XL en matière de poitrine*. Mais les jours passaient, et la douleur et la masse ne disparaissaient pas.



* Je pourrais facilement en faire don à une rôtisserie!

COMMENT J'AI DECOUVERT L'INTRUS





THE DENIAL TWIST
The White Stripes



PREMIÈRE DATE

JOUR APRÈS JOUR, la douleur s'intensifiait, mais je la plaçais toujours à la fin de ma liste de priorités. Nettoyer le dernier tiroir du bas, dans la cuisine, était ben plus important. Le dépliant du restaurant chinois fermé depuis deux ans méritait clairement plus d'attention que mon propre corps. Tsé! Allô la gestion de cas!



Pas le temps d'être malade. Ma job, mon fils, mes amis et mon ménage avaient besoin de moi. Sans m'en rendre compte, c'était un peu ma « première date » avec Déni. Pas Denis Lévesque ou Denis Coderre. Déni en personne. Un genre de dieu grec pour les malades ou les endeuillés.

La douleur a fini par affecter mon train de vie. Ça n'avait plus de sens. Je n'avais plus le choix, je devais absolument consulter. Alors je suis allée à la clinique sans rendez-vous.

Ce jour-là, je rencontre une super docteure: Nathalie Bonneville. Elle m'ausculte et conclut que la douleur semble musculaire. Possiblement une

déchirure intercostale, mais ne prenons pas de risques. Elle me demande d'aller passer une radiographie des poumons pour éclaircir tout ça. Une déchirure intercostale à quatre endroits? Ça m'apparaît louche... Mais elle est docteure. Elle sait ce qu'elle fait, non?

J'ai été secrétaire médicale d'une clinique sans rendez-vous dans une vie antérieure, et je sais à quel point les docteurs détestent que les patients les consultent pour plusieurs problèmes en même temps. Si, à la base, tu viens pour un rhume, parles-y pas de ton incontinence! Y'en a un paquet qui attendent dans la salle d'attente. Tu reviendras un autre jour.



J'ai donc mon ordonnance pour la radiographie. La consultation est terminée. J'ai la main sur la poignée de porte, mais quelque chose en moi crie: «DIS-LE! PARLE DE TA MASSE! TU ES LÀ, PROFITES-EN!» Je ne veux pas retarder la docteure et encore moins augmenter le délai d'attente pour les autres patients qui sont très «patients». Mais pour une fois, je décide de me placer en priorité. Je retire ma main de la poignée et me retourne.

- Docteure? Je m'excuse de vous déranger, mais tant qu'à être là... J'ai une masse assez évidente sur un sein, pourriez-vous y jeter un coup d'œil?

Elle se lève, toute souriante, elle n'a pas l'air contrariée par ma demande, ce qui me rassure. J'enlève mon chandail et m'étends sur la table d'examen. Elle me fait lever les bras, me palpe les deux seins, le cou et les aisselles.

- Je n'aime vraiment pas ça. Je vais t'envoyer passer une échographie mammaire.